

De Jésus au Christ
Dixième conférence privée, Karlsruhe
14 octobre 1911

La relation de l'impulsion Christ avec chaque âme humaine individuelle. Le chemin ésotérique vers le Christ au moyen de l'initiation. Les sept degrés de l'initiation christique et leur but. La réception du fantôme du Ressuscité. La fonction de juge *karmique* du Christ. La doctrine de la réincarnation [*Wederverkörperung*]. L'éclaircissement du regard rétrospectif au moyen du second avènement christique. Au sujet de Jeshu ben Pandira et du Bodhisattva. Celui qui apporte le bien au moyen du Verbe. Le sacrifice volontaire de l'acte de rédemption du Christ.

Nous avons tenté hier de caractériser le cheminement, qui peut encore être emprunté aujourd'hui, et qui, pour préciser, pouvait encore être parcouru dans les époques antérieures, à partir de la conscience exotérique, jusqu'au Christ. Nous voulons à présent aussi mentionner en quelques mots le cheminement ésotérique, c'est-à-dire le chemin qui peut ainsi mener au Christ de sorte que le Christ est découvert dans les mondes suprasensibles.

Il doit tout d'abord être remarqué que ce cheminement ésotérique au Christ Jésus, était au fond aussi celui des Évangélistes, de ceux qui ont rédigé les Évangiles. Car quoique celui qui écrit l'Évangile de Jean ait lui-même vu une grande partie de ce qu'il expose dans son Évangile — comme vous avez pu en juger à partir de la présentation de l'Évangile de Jean dans le cycle de conférences correspondant¹ — nous devons encore préciser à son sujet cependant que ce n'était pas la chose capitale pour lui d'exposer simplement ce dont il se souvenait ; car cela explique véritablement seulement ces petites particularités si précises, dont justement nous avons été en effet très étonnés, comme nous l'avons vu. Mais les grands traits, les traits majestueux qui dominent de l'œuvre du Rédempteur, du Mystère du Golgotha, ce rédacteur de l'Évangile les a aussi empruntés à sa conscience clairvoyante. C'est pourquoi nous pouvons dire : tout comme les Évangiles sont véritablement des rituels d'initiation ravivés, — cela ressort de l'ouvrage « *Le christianisme en tant que fait mystique* » — de même, d'un autre côté, ils sont devenus ainsi précisément pour la raison que les rédacteurs des Évangiles, sur leur cheminement ésotérique, purent se procurer une image à partir du monde spirituel de ce qui s'est passé en Palestine et a conduit au Mystère du Golgotha. Celui qui voudrait en arriver, à présent, à une expérience suprasensible de l'événement-Christ depuis le Mystère du Golgotha jusqu'à notre époque, devrait laisser agir sur lui ce que vous trouvez décrit dans les cycles de conférences correspondants, lesquels appartiennent à présent véritablement déjà à ce qui est élémentaire dans notre travail de science spirituelle, à savoir, comme les sept degrés de notre initiation christique : lavement des pieds, flagellation, couronne d'épines, mort mystique, mise au tombeau, résurrection et ascension. Aujourd'hui nous nous proposons d'être au clair sur ce que peut atteindre l'élève, lorsqu'il laisse agir sur lui cette initiation christique.

Tirons au clair le processus de l'initiation christique : voyons tout de suite la toute première chose dont il s'agit là. On ne procède pas — vous pouvez vous en convaincre, lorsque vous examinez soigneusement les cycles correspondants — comme dans l'initiation qui n'est pas correcte, celle dont il a été parlé dans la première conférence de ce cycle : au contraire, on fait en sorte que, tout d'abord les sentiments humains doivent agir en général, qui mènent ensuite à l'imagination du lavement des pieds elle-même. On n'imagine donc pas de prime abord l'image de l'Évangile de Jean, mais au contraire celui qui s'efforce à l'initiation christique tente d'abord de vivre un temps plus long avec certains sentiments et sensations. J'ai souvent caractérisé cela en disant que la personne concernée devait tourner ses yeux sur la plante, qui s'élève du sol minéral et absorbe les substances du règne minéral et qui pourtant s'élève au-dessus de ce règne minéral, comme un être plus élevé que celui du minéral. Si, à présent, cette plante pouvait parler et ressentir, alors elle devrait s'incliner devant le règne minéral et lui dire : certes, je suis déterminée par la conformité

¹ Rudolf Steiner : *L'Évangile de Jean*, 8 conférences, Bâle 1907 dans **GA 100** : *Évolution de l'humanité et connaissance du Christ* ; *L'Évangile de Jean*, 12 conférences, Hambourg 1908, **GA 103** ; *L'Évangile de Jean dans son rapport aux trois autres Évangiles, en particulier avec celui de Luc*, 14 conférences, Kassel 1909, **GA 112**. Note de l'édition allemande

aux lois universelles à occuper un degré supérieur à toi, ô minéral, mais tu me donnes la possibilité d'exister. Tu es certes, dans l'ordre des êtres, d'abord un être inférieur à moi, mais je te suis redevable, à toi, être inférieur, de mon existence et je m'incline avec humilité devant toi. — De la même façon l'animal devrait s'incliner vers la plante, quoique celle-ci soit un être inférieur à l'animal, et devrait lui dire : je te suis redevable de mon existence, je le reconnais en toute humilité et je m'incline devant toi — Et ainsi chaque être qui s'élève devrait-il s'incliner devant l'autre qui se trouve en dessous de lui ; et aussi celui qui s'élève sur les degrés d'une échelle spirituelle et se trouve à un degré supérieur, doit s'incliner devant l'être qui a rendu cela uniquement possible. Celui qui s'imprègne complètement du sentiment d'humilité vis-à-vis de ce qui lui est inférieur, celui qui incorpore complètement ce sentiment, en le laissant vivre dans son entité, des mois durant, voire peut-être même des années durant, celui-là verra que la métamorphose de ce sentiment en une imagination s'étend dans son organisation et la traverse de manière telle qu'elle se met à vivre. Et cette imagination consiste exactement dans la scène qui est décrite dans l'Évangile de Jean comme le lavement des pieds, puisque le Christ, qui est le chef des douze, s'incline vers ceux qui se trouvent en dessous de lui dans l'ordre du monde physique, ici, et reconnaît avec humilité qu'il est redevable de la possibilité de son élévation à ceux qui sont sous Lui et reconnaît devant les douze : Comme l'animal vis-à-vis de la plante, ainsi je vous remercie de ce que Je pus devenir dans le monde physique. — Celui qui se pénètre de cette sensibilité n'en vient pas seulement alors à cette imagination du lavement, des pieds, mais bien plus encore à un sentiment totalement déterminé, au sentiment que l'eau vient doucement lui baigner les pieds. Cela, la personne concernée peut le ressentir des semaines durant et ce serait là un signe extérieur de la manière dont, dans notre être, un tel monde de sensibilité de l'humain en général imprègne profondément l'être humain en l'élevant pourtant au-dessus de lui-même.

De plus, nous avons vu que l'on peut passer par ce qui mène à l'imagination de la flagellation, si nous représentons vraiment d'une manière vivante : il m'arrivera encore beaucoup de souffrances et de douleurs dans le monde ; en effet, de tous les côtés, souffrances et douleurs peuvent venir ; personne n'en reste épargné au fond. Mais moi, je veux tremper ma volonté de sorte que de tous côtés, souffrances et douleurs, les coups du fouet qui viennent du monde, peuvent bien pénétrer en moi, je veux rester debout et supporter mon destin tel qu'il résultera ; car s'il ne s'était pas ensuivi jusqu'à présent, comme je l'ai traversé, je n'aurais pas pu me développer jusqu'à présent à la hauteur à laquelle je suis arrivé(e). — Si la personne concernée fait de ceci sa sensibilité et vit avec celle-ci, alors elle ressent effectivement quelque chose comme des piqûres et des blessures sur sa peau, comme des coups de fouet et l'imagination surgit : comme si la personne en question était à l'extérieur d'elle-même et se voyait fouettée à l'instar du Christ Jésus. Ainsi peut-on, selon cet exemple, éprouver le couronnement d'épines, la mort mystique et ainsi de suite. Cela a été souvent décrit.

Qu'est-ce qui est atteint par celui qui cherche ainsi à éprouver en lui, tout d'abord, ces quatre degrés puis — si le *Karma* lui est favorable — le reste aussi et donc tous les sept degrés de l'initiation christique ? À partir des descriptions correspondantes elles-mêmes, vous pouvez conclure que la totalité de l'échelle des sensations, par lesquelles nous passons, d'une part, est censée nous reconforter et nous renforcer et faire de nous une nature toute autre, de sorte que nous sentons que nous existons dans le monde en étant forts et libres, mais que nous sommes aussi capables d'un amour rempli de don de soi pour tout acte quelconque. Mais cela doit faire de nous, dans un sens profond, une autre nature dans l'initiation christique. Car qu'est-il censé se produire ?

Vous n'avez peut-être pas encore tous lu les cycles élémentaires antérieurs au point de ce fait d'être absorbés, en allant à la rencontre de l'initiation christique par ses sept degrés, de sorte que l'intensité des sensations qui doivent être traversées à l'occasion, agisse réellement sur vous jusqu'au corps physique. Car, par l'intensité et la violence, avec lesquelles nous passons par ses sensations, nous éprouvons comment l'eau d'abord baigne nos pieds, comment des blessures nous sont administrées, nous éprouvons réellement quelque chose comme cela, comment les épines sont

enfoncées autour de notre tête, nous éprouvons réellement les douleurs et souffrances de la Crucifixion. Nous devons éprouver cela avant de pouvoir éprouver ensuite la mort mystique, la mise au tombeau et la résurrection, comme elles ont aussi été effectivement dépeintes. Si l'on passe par ses sensations sans les ressentir suffisamment intensément, elles ont aussi il est vrai un effet de sorte que nous devenons plus forts et remplis d'amour, au juste sens du terme, mais ce qui est incorporé en nous alors, cela ne peut aller que jusqu'au corps éthérique. Mais lorsque nous commençons à éprouver cela jusque dans notre corps physique — les pieds sont baignés par l'eau, le corps est couvert de blessures — alors nous avons activé ces sensations plus fortement dans notre nature et nous sommes arrivés à ce qu'elles ont pénétré jusqu'au corps physique. Elles pénètrent en effet réellement jusqu'au corps physique ; car les stigmates surviennent, ces endroits humectés de sang des stigmates du Christ ; cela veut donc dire : jusque dans le corps physique nous activons ces sensations en nous et nous savons, même que les sensations développent leur vigueur jusqu'au corps physique, et nous savons donc que nous nous sentons plus affectés par notre entité que, par exemple, simplement par le corps astral et le corps éthérique. Cela est donc pour l'essentiel à caractériser par le fait qu'au travers d'un tel processus des sensations mystiques, nous agissons jusque dans notre corps physique. Lorsque nous faisons cela, nous ne faisons rien de moins que de recevoir déjà peu à peu le fantôme, qui émane de la tombe du Golgotha. C'est pourquoi nous travaillons dans notre corps physique pour faire la même chose si vivante au point que notre corps ressent une parenté, une vertu d'attraction au fantôme, avec ce qui s'est relevé de la tombe sur le Golgotha.

Je voudrais faire à cela une remarque en passant. On doit effectivement s'habituer dans la science de l'esprit à prendre peu à peu connaissance des mystères universels et des vérités universelles. Et celui qui ne veut pas s'accorder du temps, au sens où cela a été caractérisé au cours de ces conférences, à savoir que nous devons attendre ces vérités correspondantes, celui-la n'avancera pas bien. Sans doute les êtres humains voudraient disposer, une fois pour toutes, de la science de l'esprit de préférence dans un manuel ou bien dans un cycle de conférences. Mais cela ne va pas ainsi. Et ici, vous en avez un exemple que cela ne procède pas ainsi. Cela fait pas mal de temps que, dans un cycle de conférences plus ancien, fut décrite l'initiation christique pour la première fois, de sorte qu'elle a été indiquée : comme telle, elle se déroule et l'être humain travaille effectivement au travers de ses sensations, qui agissent en son âme, jusqu'au sein de son corps physique. Aujourd'hui, pour la première fois, c'est possible, parce que tout a été dit dans les cycles de conférences précédents, au sujet des éléments de compréhension du Mystère du Golgotha, sur lesquels nous pouvons nous exprimer et donc sur la manière dont l'être humain se rend mûr, au moyen des expériences du sentiment dans l'initiation christique, pour recevoir le fantôme, qui a ressuscité de la tombe du Golgotha. Il fallut donc attendre longtemps, avant que pût être trouvée la fusion du subjectif d'avec l'objectif, ce pourquoi justement de nombreuses conférences durent précéder. Ainsi maintes choses peuvent aussi aujourd'hui seulement être indiquées comme une demi-vérité. Celui qui a de la patience, pour avancer avec nous, que ce soit dans cette incarnation-ci ou bien dans une autre à venir, à chaque fois selon son *Karma*, celui qui a vu comment on pourrait s'élever de la description du cheminement mystique au sens christique jusqu'à la description du fait objectif de ce qu'est véritablement le sens de cette initiation christique, celui-là verra aussi que bien d'autres vérités supérieures encore seront encouragées à venir au jour dans le cours des prochaines années ou bien du prochain âge du monde.

Ainsi voyons-nous l'intention et le but de l'initiation christique. Par ce qui a été caractérisé comme l'initiation du Rose-Croix et par ce dont, principalement aujourd'hui, un être humain peut avoir en tant qu'initiation, la même chose est atteinte à présent d'une certaine manière, seulement par d'autres moyens : à savoir qu'un lien d'attraction est créé entre l'être humain, pour autant qu'il est incarné dans un corps physique et l'élément archétype véritable du corps physique qui est ressuscité de la tombe du Golgotha. Cela étant, nous savons cependant, depuis le commencement de ce cycle de conférences, que nous nous trouvons au point de départ d'une nouvelle ère du monde, dans laquelle un événement doit être attendu, lequel désormais ne se déroulera pas, comme celui du

Golgotha, sur le plan physique, mais au contraire, dans le monde supérieur, dans le monde suprasensible, mais en se tenant toutefois dans une relation précise et juste avec l'événement du Golgotha. Alors que ce dernier était déterminé pour restituer le fantôme ou bien le véritable corps physique de l'être humain dans ses énergies originelles, car il avait dégénéré depuis le commencement de l'évolution terrestre, raison pour laquelle au début de notre chronologie une série d'événements furent nécessaires qui se sont réellement déroulés sur le plan physique ; or, celui qui est sur le point de se produire maintenant n'est pas nécessairement un événement sur le plan physique. Une incarnation de l'Entité-Christ dans un corps humain de chair, ne pouvait arriver qu'une fois dans l'évolution de la Terre. Et si l'on peut affirmer une répétition de l'incarnation de cette Entité, cela veut dire simplement que l'on ne comprend pas l'Entité-Christ.² Mais ce qui fait son entrée et appartient à un monde suprasensible, en ne pouvant être observé que dans un monde suprasensible, cela a été caractérisé par ces paroles : le Christ devient le Seigneur du *Karma* pour les êtres humains. Cela veut dire que l'ordonnement des affaires du *Karma* se produira à l'avenir par le Christ ; de plus en plus, les êtres humains du futur ressentiront : je passe par les portes de la mort avec un compte *karmique*. D'un côté se trouvent mes actes bons, avisés et beaux, mes idées sensées, belles, bonnes et raisonnables — de l'autre se tient tout ce qui est mal ; mauvais, sot, idiot et haïssable. Mais Celui qui à l'avenir, pour les incarnations qui suivront dans l'évolution de l'humanité, aura la fonction de juge, pour mettre de l'ordre dans ce compte *karmique* des êtres humains, c'est le Christ ! — et bien sûr nous avons à nous représenter cela de la manière suivante :

Après avoir franchi les portes de la mort, nous nous réincarnerons dans un temps ultérieur. Des événements doivent alors intervenir pour nous, par lesquels notre *Karma* peut être compensé ; car chaque être humain doit récolter ce qu'il a semé. Le *Karma* demeure une loi légitime. Mais ce que la loi *karmique* est censée accomplir, n'existe pas seulement pour les êtres humains individuels. Un *Karma* ne compense pas seulement les égoïsmes, car plus encore la compensation est censée intervenir pour tout être humain de sorte qu'elle s'adapte de la meilleure façon possible aux affaires universelles générales. Nous devons compenser notre *Karma* de manière telle que de la meilleure façon possible, nous favorisons le progrès de l'ensemble du genre humain sur la Terre. Pour cela nous avons besoin d'une illumination [d'un « trait de lumière », *ndt*] ; pour cela, il ne faut pas seulement le savoir général que pour nos actes doit intervenir l'accomplissement *karmique*, parce que pour un acte donné, tel ou tel autre accomplissement *karmique* pourrait intervenir, qui pour les autres pourrait être bien moins utile, lequel peut constituer [nonobstant, *ndt*] une compensation. Mais parce l'un peut être plus utile, alors que l'autre peut être moins utile pour le progrès général de l'humanité, ainsi doivent être choisies ces pensées, sentiments ou sensations, qui purgent notre *Karma* et sont utiles en même temps au progrès d'ensemble de l'humanité. Incorporer notre compensation *karmique* au *Karma* général de la Terre, au progrès général de l'humanité, cela échoit à l'avenir au Christ. Et cela se produit pour l'essentiel dans le temps où nous vivons entre la mort et une nouvelle naissance ; mais cela se préparera aussi dans l'ère vers laquelle nous avançons, devant les portes de laquelle nous nous trouvons même, de sorte que, de fait, les êtres humains acquerront de plus la faculté de vivre une expérience singulière. Aujourd'hui, un nombre extrêmement faible d'êtres humains possèdent cette faculté. Mais de plus en plus de gens, à partir du temps actuel, à partir du milieu de ce siècle, auront l'expérience suivante au long du prochain millénaire :

L'être humain aura fait telle ou telle chose. Il devra méditer, il devra lever les yeux sur ce qu'il a fait là — et il en surgira pour lui une sorte d'image de rêve. Cela fera une impression toute singulière sur l'être humain. Il se dira, j'ai beau me creuser la tête, mais je n'arrive pas à admettre que ce serait là un souvenir de quelque chose que j'ai fait ; et pourtant c'est comme si c'était bien là ma propre expérience. — Comme une image de rêve qui se trouve là devant l'être humain, une image lui est propre, mais dont il ne se souvient pas de l'avoir vécue dans le passé ou bien qu'il ait accompli l'acte correspondant. Ensuite, soit que l'être humain est un anthroposophe et qu'il comprend la chose, soit il devra attendre d'en arriver jusqu'à l'anthroposophie pour comprendre

² Ce qu'affirmait de fait à l'époque Annie Besant, entre autres, dans la personnalité de Krishnamurti. *ndt*

cela. Mais l'anthroposophe saura : ce que tu vois là devant toi comme une conséquence de tes actes, c'est une image de ce qui s'accomplira à l'avenir avec ta participation ; la compensation de tes actes t'apparaît d'avance ! — L'époque commence, où les êtres humains, dans l'instant où ils ont accompli une action, auront un pressentiment, peut-être même une image évidente, une sensation de la manière dont sera la compensation *karmique* de cet action.

Ainsi en association la plus étroite avec les expériences humaines traversées apparaîtront des facultés rehaussées dans l'époque suivante de l'humanité. Ce seront de violentes instigations à la moralité de l'homme et ces stimulations signifieront encore quelque chose de tout autre que ce qu'a été la préparation à ces impulsions : la voix de la conscience morale. L'être humain ne croira plus : ce que tu as fait, c'est quelque chose qui peut mourir avec toi — au contraire il saura très exactement : l'acte ne meurt pas avec toi ; il aura en tant qu'acte une suite qui continuera de vivre avec toi. — Et l'être humain saura aussi maintes autres choses. Le temps durant lequel les portes du monde spirituelle ont été closes pour lui, approche de son terme. Les hommes devront de nouveau s'élever dans le monde spirituel. Les facultés s'éveilleront ainsi de sorte que les êtres humains seront participants au monde de l'esprit. La clairvoyance sera encore quelque chose d'autre que cette participation. Mais comme il y a eu une autre clairvoyance, qui était rêveuse, il y aura une nouvelle clairvoyance qui ne sera pas rêveuse et au moyen de laquelle les hommes sauront ce qu'ils ont fait et ce que cela signifie.

Mais il interviendra encore quelque chose d'autre. Les êtres humains sauront : je ne suis pas seul ; partout vivent des entités spirituelles qui se trouvent en relation avec moi. — et l'être humain apprendra à avoir une relation avec ces entités, à vivre avec elles. Et dans les trois prochains millénaires, à un nombre suffisamment grand de femmes et d'hommes apparaîtra comme une vérité ce que nous pouvons désigner comme la fonction de juge *karmique* du Christ. Du Christ Lui-même, les êtres humains en feront l'expérience comme d'un personnage éthérique. Et il L'éprouveront de sorte qu'ensuite, comme Paul devant Damas, ils sauront très exactement que le Christ vit et est la source du réveil [*Wiedererweckung*, *ndt*] de cette image archétype-là du corps physique, que nous avons reçue au commencement de notre évolution terrestre et dont nous avons besoin si le Je doit acquérir son plein déploiement.

Si quelque chose est intervenu d'un autre côté, avec le Mystère du Golgotha, qui a donné le plus grand branle à l'évolution terrestre humaine, d'un autre côté, ce Mystère du Golgotha a lieu néanmoins de nouveau dans une époque de l'évolution de l'humanité où, pour ainsi dire, l'âme et le cœur humains [*Gemüt*, *ndt*], l'âme humaine, sont au plus enténébrés. Il a existé, il est vrai, d'anciennes époques de l'évolution de l'humanité, dans lesquelles les hommes pouvaient tout à fait savoir, car ils en avaient un souvenir, que l'individualité humaine procède par des vies terrestres répétées. Dans l'Évangile, cela nous apparaît seulement si nous comprenons, si nous en recherchons la trace de cette idée des vies terrestres répétées, parce que les êtres humains d'alors étaient dans une époque où ils étaient le moins en situation de comprendre cette idée. Ensuite s'ensuivirent les époques qui nous ont conduits au temps présent. Dans ces époques où l'être humain recherchait d'abord le Christ sur le chemin qui a été indiqué hier, tout devait se produire comme en une sorte de préparation enfantine. C'est pourquoi on ne pouvait pas faire connaître à l'humanité ce avec quoi elle n'eût pu que se méprendre, ce à l'égard de quoi elle n'était pas encore mûre, les expériences sur les vies terrestres répétées. Ainsi voyons-nous le Christianisme se développer presque pendant deux millénaires, sans qu'il pût être donné à entendre quelque chose sur l'idée de la « réincorporation » [*Wiederverkörperung*, *ndt*]. Et nous avons exposé dans ces conférences comment il en allait autrement que pour le Bouddhisme, lorsque, comme cela allait de soi, à partir de la conscience occidentale, émergea l'idée des vies terrestres répétées. Certes, de sorte même que règnent encore de nombreux malentendus. Mais même lorsque vous prenez cette idée chez Lessing³ ou bien chez le psychologue *Droßbach*⁴, vous vous apercevez nonobstant que pour la

³ **Gotthold Ephraim Lessing**, 1729-1781. « *L'éducation du genre humain* », 1780. Note de l'éditeur allemand

conscience européenne, l'idée des vies terrestres répétées est une affaire concernant toute l'humanité, tandis que dans le Bouddhisme, l'être humain la considère seulement comme l'affaire intérieure de sa vie, à savoir comment il va de vie en vie et peut se libérer de la soif de l'existence. Alors que l'oriental fait de ce qui lui est donné comme idée des vies terrestres répétées, une vérité de rédemption individuelle, pour Lessing, ce qui est essentiel, par exemple, c'est de savoir comment toute l'humanité peut aller de l'avant. Et il se dit : au sein de l'évolution progressant dans le temps, nous devons distinguer des laps de temps qui se succèdent. Dans chaque époque individuelle, quelque chose de nouveau est donné à l'humanité. Lorsque nous suivons l'histoire, nous voyons comment des actes culturels sans cesse nouveaux interviennent dans le cours de l'évolution de l'humanité. Comment pourrait-on parler d'une évolution de toute l'humanité, dit Lessing, si une âme ne pouvait vivre que dans l'une ou l'autre de ces époques ? D'où pourraient cependant venir les fruits de la culture, si les êtres humains ne naissaient pas de nouveau, s'ils ne transplantaient pas ce qu'ils ont appris dans une époque à la prochaine puis de nouveau à la suivante et ainsi de suite ?

Ainsi, pour Lessing, l'idée des vies terrestres répétées, est une affaire concernant l'humanité toute entière. Il n'en fait pas seulement l'affaire de l'âme individuelle, mais au contraire, l'affaire de tout le cours de la culture sur la Terre. Et pour que naisse la culture avancée, l'âme qui vit au 19^{ème} siècle, doit transposer dans son existence actuelle ce qu'elle a acquis auparavant. Pour l'amour de la Terre et de sa culture les êtres humains doivent renaître ! C'est l'idée de Lessing.

Dans ces conditions, l'idée de la ré-incorporation émerge comme quelque chose qui est une affaire concernant toute l'humanité. Dans ces circonstances, l'impulsion du Christ a déjà agi. Son impulsion a déjà donnée pour toute l'humanité. Car celle-ci est un affaire concernant toute l'humanité à partir de tout ce que l'être fait ou peut faire. Seul celui qui peut être son disciple, en effet, affirme dans ces conditions : je me conduis ainsi avec le moindre de mes frères, parce que je sais que Tu ressens Toi-même cela comme si je me conduisais ainsi vis-à-vis de Toi !⁵ — De la même façon que l'humanité entière est associée au Christ, ainsi celui qui confesse le Christ se ressent-il appartenir à l'humanité toute entière. Cette idée a agi dans le penser, le sentir et le ressentir de toute l'humanité. Et au moment où réapparaît l'idée de la réincorporation [*Wiederverkörperung*] au 18^{ème} siècle, elle surgit alors comme une idée christique. Et si nous voyons, comment, *Widenmann* par exemple⁶, traite de la réincorporation, quoiqu'il la traite de manière embryonnaire et gâchée, nous pouvons pourtant dire que dans son ouvrage récompensé par un prix de l'année 1851, son idée de la réincorporation s'est frayée un passage à partir de l'impulsion christique ; or il y a dans cet ouvrage un chapitre particulier où la discussion a lieu entre le Christianisme et la doctrine de la réincarnation. Mais il était nécessaire dans l'évolution de l'humanité que d'abord les autres impulsions du Christ fussent accueillies dans les âmes, afin que l'idée de réincorporation pût entrer dans notre conscience sous une forme mûrie. Et cette idée de réincorporation [*Wiederverkörperungsgedanke*] se reliera effectivement ainsi au Christianisme, de sorte qu'on la ressentira comme quelque chose qui passe, par les incarnations [*Inkarnationen*] individuelles ; que l'on comprendra comment l'individualité, qui se perd complètement pour une manière de voir bouddhique, — comme nous l'avons vue à partir de l'entretien du roi Milinda avec le sage Nagasena⁷ —, n'en reçoit seulement ainsi son contenu authentique, du fait qu'elle se christifie [*daß sie sich durchchriste, ndt*]. Et maintenant nous pouvons comprendre ceci : pourquoi la manière de voir bouddhique perd-elle le « Je » humain, un demi millénaire avant l'apparition du Christ, alors qu'elle conserve les incarnations qui se succèdent ? Parce que l'impulsion-Christ

⁴ **Maximilian Droßbach**, 1810-1884. En 1849 parut son écrit : *Renaissance, ou la solution au problème de l'immortalité par une voie empirique selon les lois naturelles connues* ». Note de l'éditeur allemand

⁵ D'après **Matth. 25**, 40.

⁶ **Gustav Widenmann**, 1812-1876. Comparer ici avec C.S. Picht : « *L'émergence de l'idée de réincarnation chez le médecin souabe et philosophe Gustav Widenmann autour de 1850* » et « *La présentation de l'idée de réincarnation chez le médecin souabe et philosophe Gustav Widenmann (1812-1876)* », paru dans : *Anthroposophie*, mensuel pour la libre vie de l'esprit, 14^{ème} année 1931/32. Note de l'éditeur allemand

⁷ Voir « *Milindapañha* », l'entretien décrit dans Pali entre Menandros et le moine bouddhiste Nagasena. Le texte allemand est tiré de F. Otto Schrader, *Les questions du roi Menandros*, Berlin 1905. Note de l'éditeur allemand

n'était pas encore survenue alors, qui seulement vient donner de plus en plus de consistance à ce qui peut passer d'une incarnation à l'autre ! À présent, le temps est venu dans lequel pour l'organisation humaine intervient la nécessité d'accepter l'idée de réincorporation, de la comprendre et de s'imprégner d'elle. Car le progrès de l'évolution de l'humanité ne dépend pas de quelle doctrine est répandue et de quelle doctrine prend le pas sur une autre ; au contraire, car d'autres lois entrent en ligne de compte qui ne dépendent pas du tout de nous.

Certaines énergies doivent être développées dans la nature humaine à l'encontre du futur qui agiront de sorte que l'être humain, dès qu'il aura seulement atteint un certain âge et sera vraiment conscient de son soi, aura la sensation en lui : il y a là quelque chose en moi que je dois comprendre. — cela saisira de plus en plus les êtres humains. Dans les temps écoulés, quand bien même les hommes n'étaient pas encore si conscients, cette conscience qui veut survenir maintenant, n'existait pas encore. Cela s'extériorisera, par exemple, ainsi : ici je ressens quelque chose en moi, qui dépend de mon véritable Je. Mais c'est curieux, car cela ne veut pas s'adapter à tout ce que je peux savoir depuis ma naissance actuelle ! — Alors on pourra comprendre ce qui agit ici, ou bien on pourra ne pas le comprendre. On pourra le comprendre lorsqu'on aura fait son contenu de vie des leçons de la science spirituelle anthroposophiquement orientée. On pourra alors savoir : ce que je ressens, je le sens étranger à présent pour la raison que c'est le Je qui est passé de ce côté depuis une vie antérieure. — Cette sensation engendrera de l'angoisse, de la crainte et de la peur, pour ces hommes-là qui ne seront pas en mesure de se l'expliquer à partir des vies terrestres répétées. Par contre ceux-là résoudre ces sentiments, qui ne constitueront pas des doutes théoriques, mais au contraire des oppressions directes dans la vie, des sensations d'angoisses dans la vie, au travers de ses sensations-là qui peuvent nous être données à partir de la connaissance de l'esprit et qui nous énoncent : tu dois penser en étendant ta vie jusqu'à tes incarnations antérieures. — Alors les hommes verront déjà ce que cela signifiera pour eux de ressentir l'interdépendance d'avec l'impulsion-Christ. Car l'impulsion-Christ sera ce qui revivifiera le regard en arrière, toute la rétrospective du passé. On ressentira : telle était cette incarnation-ci, telle était celle-là. Une époque viendra alors qu'on ne pourra pas franchir sans être au clair sur ceci : alors l'impulsion-Christ fut sur la Terre ! Et ensuite les incarnations suivront, lors desquelles l'impulsion-Christ n'était pas encore présente. Les êtres humains auront besoin de cette illumination du regard sur le passé par l'impulsion-Christ, pour affermir leur espoir dans l'avenir comme une nécessité et une aide qui peut se déverser dans les incarnations suivantes.

Ce remaniement de l'organisation de l'âme humaine viendra. Et il émanera de l'événement qui commence au vingtième siècle et que nous pouvons désigner comme une sorte de second événement-Christ, de sorte que ces êtres humains-là, chez lesquels se sont éveillées les facultés supérieures, contempleront le Seigneur du *Karma*. Mais les êtres humains qui feront cette expérience, ne la vivront pas simplement dans le monde physique. Il pourrait importer pour maints d'entre eux qu'ensuite, lorsque justement la chose principale dans l'événement-Christ du 20^{ème} siècle se déroulera, beaucoup de ceux qui vivent aujourd'hui feront partie des défunts [*Entschlafenen*, littéralement « ceux qui sont endormis dans le Seigneur » *ndt*] et seront donc dans le temps entre la mort et une nouvelle naissance. Mais qu'une âme vive dans un corps physique ou bien qu'elle soit entre la mort et une nouvelle naissance, si elle s'est préparée correctement à l'événement-Christ, elle en fera l'expérience. La contemplation de l'événement-Christ ne dépend pas que nous soyons incarnés dans un corps physique, mais bien que nous nous y soyons préparés. Exactement comme il était nécessaire que le premier événement-Christ se déroulât sur le plan physique, afin que le salut fût donné à l'être humain, ainsi la préparation doit être réalisée ici, sur le plan physique, pour contempler l'événement-Christ du 20^{ème} siècle, pour le contempler dans la pleine lumière de la pleine compréhension. Car l'être humain, qui le contemple non-préparé, si ses forces sont éveillées, ne pourra pas le comprendre. Car le Seigneur du Karma lui apparaîtra comme une épouvantable punition. Pour comprendre cet événement en pleine lumière, l'homme doit être préparé. C'est pour cela que se répand la conception du monde anthroposophique à notre époque, afin que l'être humain puisse être préparé sur le plan physique, pour pouvoir percevoir l'événement-Christ, soit sur le plan

physique soit sur les plans supérieurs. Ceux qui ne sont pas suffisamment préparés sur le plan physique et qui traversent ensuite, dans leur impréparation, la vie entre la mort et une nouvelle naissance, devront attendre de pouvoir être préparés à la compréhension du Christ par la conception du monde anthroposophique, lors d'une incarnation ultérieure. Mais les trois prochains millénaires donneront aux êtres humains l'occasion de faire complètement cette préparation. Et toute évolution anthroposophique visera à cela, à savoir rendre les êtres humains toujours plus capables de vivre dans ce qui va advenir alors.

Ainsi comprenons-nous comment le passé passe dans le futur. Et si nous nous rappelons comment le Bouddha agit dans le corps astral de l'Enfant Jésus de Nathan, après que lui-même ne put désormais plus prendre corps sur la Terre, ainsi voyons-nous de cette façon les vertus du Bouddha continuer d'agir. Et si nous nous rappelons comment, ce qui ne dépend pas directement de Bouddha, a précisément agi en Occident⁸, alors nous voyons en cela l'action du monde spirituel dans le monde physique. Mais tout ce qui doit arriver à l'instar de préparation, cela dépend d'une certaine manière à nouveau que les êtres humains se rapprochent d'un idéal, qui au fond pointait déjà dans la Grèce antique, à savoir cet idéal que Socrate a arrangé : que l'être humain, lorsqu'il saisit l'idée du bien, du moral, de l'éthique, ressente cela comme une impulsion magique, de sorte qu'il soit capable de vivre aussi selon cette idée. Nous ne sommes pas encore si éloignés aujourd'hui de la possible réalisation de cet idéal ; aujourd'hui, nous sommes seulement au fait que l'être humain peut, dans les circonstances, très bien penser le bien, qu'il peut être une femme ou un homme très judicieux et sage — et pourtant ne pas avoir besoin du tout d'un bien moral. Mais cela sera le sens de l'évolution intérieure que les idées que nous nous faisons du bien, deviendront aussi immédiatement des impulsions morales. Cela appartiendra à l'évolution que nous vivrons ces prochains temps. Et l'action de l'enseignement sur la Terre deviendra de plus en plus ainsi que dans les siècles et millénaires à venir le langage humain obtiendra encore un plus grand effet, lequel est encore insoupçonné, que celui qu'il a eu dans les temps écoulés, ou bien même qu'il a aujourd'hui. Quelqu'un pourrait aujourd'hui voir clairement dans les mondes spirituels ce qu'il en est de la relation entre intellect et moralité ; mais il n'existe pas encore de langage humain aujourd'hui qui agisse aussi magiquement lorsqu'on exprime un principe moral qui, entrant profondément dans un être humain étranger, fait que celui-ci se sente immédiatement moralement engagé au point de ne pas pouvoir faire autrement que d'exécuter une impulsion morale. Après l'écoulement des trois prochains millénaires, il sera possible de parler aux hommes dans un tel langage qui ne peut absolument pas être familier même à notre tête d'aujourd'hui ; de sorte que tout ce qui est intellectuel sera en même temps moral et la moralité pénétrera les cœurs des êtres humains. Le genre humain doit être comme imprégné de moralité magique dans les trois prochains millénaires ; sinon il ne pourra pas supporter une telle évolution, sinon il ne pourra qu'en mésuser seulement. C'est en vue d'une préparation particulière à une telle évolution qu'a surgi cette individualité-là, un siècle exactement avant le commencement de notre chronologie, laquelle individualité fut beaucoup désavouée mais existe dans la littérature hébraïque — en vérité comme un personnage qui fut bien altéré — sous le nom de Jeshu ben Pandira ; Jeshu, fils de Pandira. À partir des conférences qui furent un jour tenues à Bern⁹, vous savez quelque chose de lui, comment ce Jésus ben Pandira a déjà agi en préparant l'événement-Christ, en formant des disciples, parmi lesquels, entre autres par exemple, se trouvait le maître du rédacteur de l'Évangile de Matthieu. Jeshu ben Pandira, un noble personnage essénien, précède Jésus de Nazareth d'un siècle. Alors que celui-ci ne fit qu'approcher les Esséniens¹⁰, nous avons avec Jeshu ben Pandira un personnage essénien devant nous.

⁸ Voir la huitième conférence de ce volume, en particulier la note 2, ainsi que Rudolf Steiner : « *L'Évangile de Luc* », GA 114. Note de l'éditeur allemand

⁹ Voir Rudolf Steiner : *L'Évangile de Matthieu* » (1910), GA 123 ; En outre : *Le Christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité* » (1911/12), GA 130. Note de l'éditeur allemand

¹⁰ Secte juive suivant strictement la loi, ascétique et aussi en partie monastique. Voir à ce sujet les indications de Rudolf Steiner dans « *Le Christianisme en tant que fait mystique et les Mystères de l'Antiquité* » (1902), GA 8, pp.146-14, et dans « *Tiré de l'investigation de la chronique de l'Akasha. Le cinquième Évangile* » (18 conférences 1913/14), GA 148. Note de l'éditeur allemand

Qui était Jeshu ben Pandira ?

Dans le corps de chair de ce Jeshu ben Pandira était incorporé le successeur de ce Bodhisattva qui dans sa dernière incarnation terrestre, dans sa vingt-neuvième année, s'est élevé et est devenu Gautama Bouddha. Ce Bodhisattva qui s'est élevé au rang de Bouddha, a eu un successeur. Cette tradition orientale correspond foncièrement aussi aux résultats des investigations occultes. Et ce Bodhisattva, qui a agi à cette époque, en préparant l'événement-Christ s'est sans cesse incarné. Une de ses incarnations est aussi à situer au vingtième siècle. Il n'est pas possible, à cette heure, de dire des choses plus précises sur la réincarnation de ce Bodhisattva ; on peut en parler un peu quant à la manière dont on peut reconnaître un tel Bodhisattva dans sa réincarnation¹¹.

Par une loi qui sera aussi prouvée et discutée dans les conférences à venir, c'est une particularité de ce Bodhisattva que lorsqu'il apparaît de nouveau dans un corps — et il apparaît sans cesse incarné au cours des siècles —, son action antérieure, dans sa jeunesse, est vraiment dissemblable et toujours, à un moment bien déterminé de sa vie, chez ce Bodhisattva réincarné intervient quelque chose comme un grand bouleversement, une grande métamorphose. Ou bien exprimé réellement : les hommes éprouveront qu'ici ou là vit un enfant plus ou moins doué, chez lequel on ne remarque pas qu'il a quelque chose de particulier à produire pour la préparation de l'évolution de l'humanité à venir. Personne ne montre moins, dans sa jeunesse, dans ses premières années d'enfance, ce qu'il est véritablement — ainsi l'affirme la recherche occulte — que justement celui qui est censé être un Bodhisattva incarné. Car pour un Bodhisattva qui est en train de s'incarner surgit un grand bouleversement à un moment tout à fait déterminé de sa vie.¹²

Lorsque s'incarne une individualité de la nuit des temps, par exemple Moïse, alors cela ne se passe pas comme pour l'individualité-Christ, au moment où l'autre individualité qui l'accueillit, celle de Jésus de Nazareth abandonna ses enveloppes. Chez le Bodhisattva, il en sera ainsi que certes il apparaîtra aussi quelque chose comme un remplacement [un échange, *ndt*], mais l'individualité reste ce qu'elle est d'une certaine manière ; et l'individualité, qui ensuite apparaît surgir de la nuit des temps — en tant que patriarche ou autre — et qui doit apporter de nouvelles énergies/vertus pour l'évolution de l'humanité, celle-ci s'immerge tout brusquement ; et un tel être humain connaît alors, de ce fait, une violente transformation. Cette puissante transformation survient particulièrement entre la trentième et la trente-troisième année. Et il en est toujours ainsi que l'on ne peut jamais savoir, avant qu'intervienne cette métamorphose, que précisément ce corps a été affecté par le Bodhisattva. Jamais cela ne se révèle dans les années de jeunesse ; bien au contraire, la caractéristique c'est que justement, ses années ultérieures sont tellement dissemblables à celles de sa jeunesse.

Celui qui était incarné en Jeshu ben Pandira, et qui s'était sans cesse réincarné, le Bodhisattva qui a succédé à Gautama Bouddha, il s'était préparé à sa réincarnation de Bodhisattva, de sorte qu'il put apparaître — et certes l'investigation occulte concorde ici aussi de nouveau avec la tradition orientale¹³ — et s'élèvera à la dignité de Bouddha exactement 5000 ans après l'illumination de Gautama Bouddha sous l'arbre de Bodhi. Par la suite, trois mille ans après notre époque ce Bodhisattva, en regardant en arrière sur ce qui s'est produit dans la nouvelle époque et en jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'impulsion du Christ et sur tout ce qui en dépend, se mettra à parler

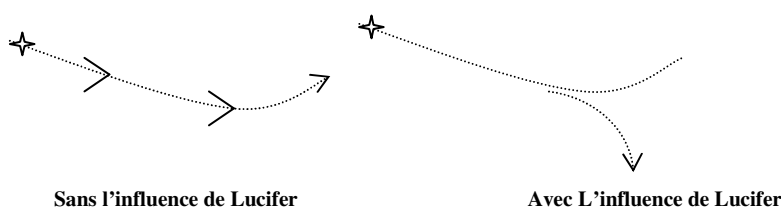
¹¹ Pour plus de détail sur cet aspect de la personnalité du Bodhisattva, consulter, s'il vous plaît, d'une part : la conférence de Adolf Arenson, donnée à l'intention unique des membres de la Société anthroposophique les 28 avril, 30 mars et en octobre 1930, et, d'autre part : le travail de Nicolai Berlozbevtoff aux éditions Ahamoth de Stuttgart [Respectivement les fichiers AAR28430.DOC et RSNBAV81, disponible sans plus directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com. *ndt*]

¹² Ce qu'est en train de dire Rudolf Steiner ici, est à mettre en relation avec l'histoire de Krishnamurti (1897-1986), qui avait donc juste douze ans au moment où Rudolf Steiner donne ce cycle de Karlsruhe, si important pour la naissance de la première Société anthroposophique. Car bien sûr Krishnamurti ne répondait certainement pas à cette loi des Bodhisattvas, bien que Annie Besant eût nonobstant vu en lui le Christ réincarné. *ndt*

¹³ Référence non retrouvée. Note de l'éditeur allemand

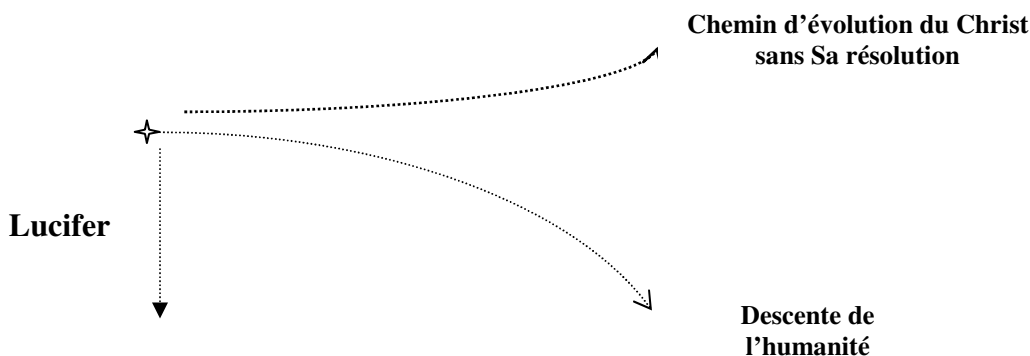
d'une manière telle que le langage de ses lèvres réalisera précisément ce qu'on vient de caractériser : à savoir, que l'intellect deviendra directement moral. Le futur Bodhisattva sera celui qui apportera le bien par la parole, au moyen du *Logos* et mettra tout ce qu'il a au service de l'impulsion-Christ et il le fera en parlant dans une langue qui n'est encore propre à personne, mais qui est si sacrée, qu'il pourra en être appelé bienfaiteur, celui qui apportera le bien. Chez lui cela ne se décèlera pas dans sa jeunesse ; au contraire, pareillement dans le temps de sa trente-troisième année, environ, il apparaîtra comme un nouvel homme et se donnera pour celui qui peut se réaliser avec une très haute individualité. L'événement ou intervient une seule incarnation dans la chair, ne vaut que pour le Christ-Jésus. Tous les Bodhisattvas traversent diverses incarnations à la suite sur le plan physique. Ainsi, dans trois mille ans après notre époque, ce Bodhisattva sera tellement avancé qu'il sera un porteur du Bien, il sera un Maïtreya-Bouddha, qui mettra sa parole de Bien au service de l'impulsion-Christ chez ceux qui jusque-là auront vécu en nombre suffisant. C'est ce que nous enseignons aujourd'hui la perspective pour l'évolution à venir de l'humanité.

Qu'est-ce qui était nécessaire afin que les êtres humains pussent peu à peu en venir à cette époque d'évolution ? On peut se le rendre clair de la façon suivante.



Si nous voulons faire un schéma de ce qui est survenu dans l'ancienne époque lémurienne pour l'évolution terrestre de l'être humain, alors nous pourrions dire : l'être humain est alors descendu des hauteurs divines ; une évolution ultérieure était déterminée pour lui ; mais, à cause de l'influence luciférienne, l'être humain fut projeté plus profondément dans la matière que cela aurait été le cas sans cette influence. De ce fait la continuation de son évolution fut modifiée.

Au moment où l'être humain en était arrivé vers le bas, à la couche la plus profonde, il eut besoin d'une puissante impulsion vers le haut. Cela ne put se produire que du fait que cette entité issue des Hiérarchies supérieures, que nous caractérisons comme Entité-Christ, prit une résolution dans les mondes supérieurs, une décision qu'elle n'aurait jamais eu besoin de prendre pour sa propre évolution. Car elle aurait aussi réalisé son évolution, si elle avait emprunté un chemin qui l'eût placée malgré tout bien plus haut que n'en étaient les êtres humains sur leur chemin. Et l'Entité-Christ aurait pu passer à côté, pour ainsi dire, bien plus haut à côté de l'évolution de l'humanité.

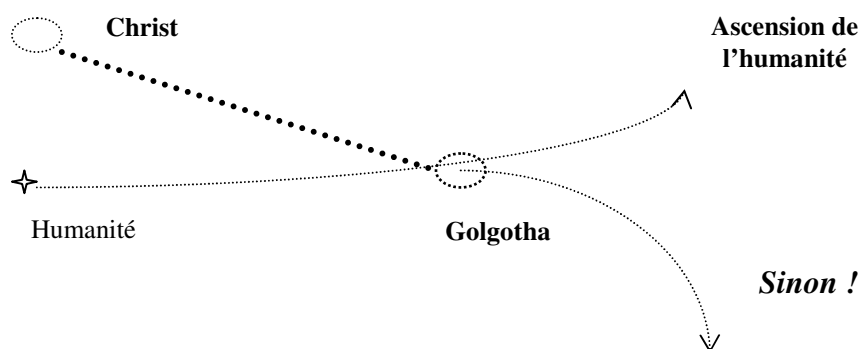


Alors l'évolution de l'humanité aurait dû continuer de chuter, si l'impulsion vers le haut n'avait pas été donnée. Alors l'Entité-Christ eût connu une ascension dans son évolution, tandis que l'humanité ne faisait que chuter. Mais seulement du fait que l'Entité-Christ a pris cette résolution, au moment

des événements de Palestine, de s'unir à un être humain, de prendre corps dans un être humain au sein de l'humanité et de rendre ainsi de nouveau possible l'ascension de celle-ci, seulement de ce fait, cette évolution de l'humanité fut amenée avec ce que nous pouvons désigner comme une délivrance, une délivrance de cette impulsion qui était survenue sous l'effet des vertus lucifériennes, qui est désignée de manière imagée dans la Bible comme le péché originel, comme la séduction par le Serpent qui entraîna le péché originel. Le Christ a donc accompli quelque chose qui n'était pas nécessaire pour Lui-même.

Quel genre d'acte était-ce ?

C'était un acte d'amour divin ! De ce genre d'acte, au sujet duquel nous devons être au clair qu'aucune sensibilité humaine n'est d'abord dans la situation d'en pouvoir ressentir l'intensité d'amour qui fut nécessaire à un Dieu, qui n'en avait nullement besoin, pour prendre la résolution d'agir dans un corps terrestre sur Terre. Par ce moyen — comme par le moyen d'un acte d'amour — fut provoqué cet événement qui est le plus important dans l'évolution de l'humanité. Et les êtres humains saisissent l'acte d'amour du Dieu, s'ils tentent de ressentir cet acte comme un grand idéal, vis-à-vis duquel tout acte d'amour humain ne peut être que petit, alors ils s'approchent par ce sentiment d'inadéquation de l'amour humain, vis-à-vis de cet amour divin-là, qui fut nécessaire au Mystère du Golgotha, et même aussi de la formation, de la naissance de ces imaginations-là qui nous placent devant cet événement du Golgotha, le plus important à notre regard spirituel. Oui, véritablement, il est possible de parvenir à l'imagination du Mont sur lequel fut élevé la Croix, cette Croix, où fut cloué un Dieu dans un corps humain, un Dieu qui a accompli un acte de volonté libre, — c'est-à-dire par amour — afin que la Terre et l'humanité puissent en arriver à leur but. Si le Dieu, qui est caractérisé par le Nom du Dieu-Père, n'avait pas un jour permis que les influences lucifériennes pussent s'approcher de l'être humain, alors l'être humain n'eût pas développé la libre disposition au Je. Avec l'influence luciférienne, fut développée la disposition au Je libre. Cela dut être toléré par Dieu-Père¹⁴. Mais après que le Je — pour l'amour de la liberté — dut être empêtré dans la matière, tout l'amour du Fils dut mener à l'acte du Golgotha pour libérer de nouveau le Je de son empêchement dans la matière. De ce fait uniquement, la liberté de l'être humain est seulement devenue possible dans la complète dignité humaine. Que nous puissions être des êtres libres, nous le devons à un acte d'amour divin. Ainsi avons-nous le droit de nous sentir libres comme des êtres libres, nous ne devons jamais oublier que nous sommes redevables de cette liberté à l'acte d'amour divin. Si nous pensons ainsi, l'idée viendra déjà se placer au cœur de notre sentir : tu peux en arriver à la dignité humaine ; mais il y a une chose seulement que tu ne dois jamais oublier, à savoir que ce que tu es, tu le dois à Celui qui t'a rendu ton archétype humain par la rédemption sur le Golgotha ! — Les êtres humains ne devraient pas pouvoir appréhender l'idée de liberté sans l'idée de rédemption du Christ.



¹⁴ Le même mot utilisé en allemand, **zulassen** peut aussi bien se traduire en français par « tolérer » comme j'ai préféré choisir ici, car de la part du Père, bien évidemment, il n'y eut donc pas forcément de « complicité » ; mais aussi par « permettre » ou même « autoriser » qui implique une complicité progressive du Dieu-Père.

Je pense que la version de Goethe, qui place la conclusion de l'accord entre Dieu-Père et Lucifer/Méphiſtophélès/Ahriman au début du drame de l'être humain *Faust*, me paraît la plus adéquate pour décrire à notre époque l'intervention de Lucifer à ce point, laquelle fut bien plus que tolérée, car elle fut bel et bien permise et même autorisée. *ndt*

Car seulement ensuite l'idée de liberté est une idée justifiée. Si nous voulons être libres, nous devons faire l'offrande d'être redevable de notre liberté au Christ ! Alors seulement nous pouvons vraiment la percevoir. Et les êtres humains qui croient restreindre leur dignité humaine, s'il la doit au Christ, devraient reconnaître, que les opinions des hommes vis-à-vis des faits concrets du monde ne signifient rien, et qu'ils reconnaîtront un jour vraiment de bon cœur qu'ils ont acquis leur liberté du Christ.

Ce qui pourrait être fait de nouveau dans ce cycle de conférences, pour amener une compréhension plus exacte de l'impulsion-Christ et de tout le cheminement évolutif de l'humanité sur la Terre, du point de vue de la science de l'esprit, n'est pas encore beaucoup. Nous ne pouvons qu'amener des pierres de construction isolées. Mais si celles-ci agissent en nos âmes comme des aiguillons pour entreprendre d'autres efforts, pour cheminer plus loin sur la voie de la connaissance, alors nous aurons fait que ces pierres de construction agiront pour bâtir le grand temple de l'humanité. Et le mieux que nous pouvons en retirer, à partir d'une telle considération de science spirituelle, c'est que nous avons de nouveau appris quelque chose pour un certain but ; que nous avons quelque peu enrichi notre savoir. Mais pour quel autre but supérieur ? Pour le but de savoir plus précisément combien nous avons besoin de savoir plus ; afin de pouvoir nous pénétrer toujours plus profondément de la vérité de ces paroles de Socrate : plus on apprend, et plus on sait combien peu l'on sait ! Mais c'est seulement lorsque ceci n'est pas la confession d'une résignation de fait, sans effort, mais au contraire la confession d'un vouloir et d'un effort vivants vers toujours plus de connaissances, alors seulement ce sera bien. Nous ne devons pas confesser combien peu nous savons, en disant : cela étant, nous ne pouvons pas tout savoir ; donc n'apprenons rien du tout de préférence, restons donc les bras croisés !¹⁵ Ce serait là un faux résultat de nos considérations de science spirituelle. La chose juste ne peut être que nous nous enflammions de plus en plus pour un vaste effort et que nous considérions ce qui est nouvellement appris comme un degré ; mais que nous continuions de faire le pas pour atteindre le degré suivant.

Nous avons dû parler beaucoup au sujet de l'idée de rédemption dans ce cycle de conférences, sans avoir souvent utilisé ce terme. Cette idée de rédemption devrait être ressentie par celui qui cherche l'esprit de la manière dont l'a ressentie un grand précurseur de notre science spirituelle occidentale, de sorte que cette idée, au fond, deviendra familière et apparentée à notre âme en tant que conséquence de notre effort pour atteindre les objectifs les plus élevés de nos penser, sentir et vouloir. Et comme l'a exprimée le grand précurseur de notre anthroposophie occidentale, cette idée qui relie ici la parole de la rédemption à la parole de l'effort, sous la forme : « Celui qui toujours s'efforce, celui-là nous pouvons le sauver ! »¹⁶, ainsi l'anthroposophe devrait-il ou devrait-elle toujours ressentir : seuls ceux qui peuvent concevoir et sentir la vraie rédemption et vouloir à l'intérieur de leur sphère, qu'ils s'efforcent donc sans cesse !

Ainsi que soit donc, ce cycle de conférences, un aiguillon pour nos efforts à venir aussi — cela me tient particulièrement à cœur qu'il y a été tant question de l'idée de la rédemption — : que nous puissions nous retrouver de plus en plus dans l'effort dans celle-ci et dans les incarnations suivantes. Que ce soient là les résultats qui résultent de telles considérations. Avec cela nous voulons clore ce cycle et emporter la stimulation qu'il peut nous apporter de nous efforcer sans cesse, de sorte que nous voyons, d'un côté, ce qu'est le Christ pour ensuite approcher ce qu'est l'autre côté : à savoir la rédemption, qui ne doit pas être simplement la libération des cheminements et des destinées terrestres inférieurs, mais au contraire qui doit être la libération de tout ce qui forme obstacle à l'être humain pour qu'il atteigne sa dignité. Mais ce sont là des choses qui n'ont été

¹⁵ Voilà ici un avertissement clair de Rudolf Steiner donné à ces auditeurs qui a toujours sa pleine validité pour tous ceux qui l'étudient encore aujourd'hui ! *ndt*

¹⁶ Goethe : *Faust II*, acte 5, Ravins dans la montagne, vers 11936 et suiv.

consignées que dans les annales de l'esprit dans toute leur vérité. Car seul l'écrit qui peut être lu dans le pays de l'esprit, est vrai. Efforçons-nous par conséquent de lire le chapitre sur la dignité humaine et la mission de l'être humain dans l'écrit où se trouve consignées ces choses dans les mondes spirituels !¹⁷

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁷ On voit ici la réponse très claire de Rudolf Steiner, en clôture de ce cycle, à la question concrètement posée, au sein de la Société théosophique de l'époque, par le problème de la création de l'étoile d'Orient, et de la reconnaissance erronée d'une réincarnation du Christ en Krishnamurti : à savoir que la vérité se trouve dans le monde spirituel et seul(e) celui ou celle qui s'élève jusque là peut la contempler et qui veut faire cela doit s'y efforcer et patienter longuement. *ndt*